

quinze ans, je pressentis les difficultés d'un tel ouvrage et la nécessité où je serais de le revoir un jour : heureux ceux qui peuvent écrire d'un premier jet un livre d'histoire bien ordonné et irréprochable dans toutes ses parties ! je n'ai pas eu cette présomption un seul moment. Ce volume des *Lugdunensis historię monumenta* et celui qui doit le suivre sont des études par lesquelles je me suis disposé à une révision complète d'une histoire générale du Lyonnais. En préparation depuis longtemps et fort avancée, elle sera imprimée dans le grand format de ce recueil dont elle doit être le couronnement, mais rien ne presse :

*Nonumque prematur in annum ;  
Membranis intus positis delere licebit  
Quod non edideris, nescit vox missa reverti.*

J'aurai suivi ce précepte à la lettre et doublé même le temps exigé par le poète. En attendant l'époque où je croirai mon livre en état d'être publié, je ferai connaître préalablement l'esprit des changements considérables qu'il a éprouvés.

Quand je travaillais, il y a plus de vingt ans, à l'histoire de Lyon, j'ignorais le parti qu'on pouvait tirer des inscriptions antiques de Lugdunum pour l'époque gallo-romaine. Des circonstances particulières m'avaient déterminé à ne m'en occuper qu'à la fin de l'ouvrage, lorsque je rédigerais les tables parmi lesquelles, d'après le plan du livre, elles devaient trouver une place. C'était une faute ; j'aurais dû commencer par cette étude dont l'importance est grande. Les inscriptions antiques ne sont pas un objet de simple curiosité ; on doit voir en elles surtout de précieux matériaux pour l'histoire. Convaincu que celle de la ville de Lyon, sous les Romains, était entièrement à refaire d'après leurs enseignements, je les ai reproduites dans des recueils qu'il a fallu recommencer plusieurs fois avant d'arriver à leur donner la forme définitive sous laquelle je les présente aujourd'hui. Je ne me suis jamais posé soit comme archéologue, soit comme